

## Le perchement de l'habitat durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : quel rôle du climat ?

CONSTANT André (Aix-Marseille Université, LA3M UMR 7298)

« Quelques-uns assurèrent qu'on avait vu le ciel ardent ; le fleuve de la Loire grossit plus que l'année précédente ; le torrent du Cher vint s'y réunir ; le vent du midi souffla sur le pays avec tant de violence qu'il renversa les forêts, abattit les maisons, arracha les haies, et fit périr des hommes même enlevés dans un tourbillon qui parcourut en largeur un espace de près de sept arpents. On n'a pu savoir ni estimer jusqu'où s'était prolongé son passage. Les coqs célébrèrent souvent par leurs chants le commencement de la nuit. La lune fut obscurcie, et l'étoile qu'on appelle comète apparut dans le ciel. Il vint ensuite une grande contagion parmi le peuple. » (Grégoire de Tours, Livre V).

Par son impact sur l'organisation des sociétés humaines, le facteur climatique est une donnée que l'on ne peut négliger lorsqu'on aborde l'histoire des dynamiques du peuplement et l'évolution des agrosystèmes sur la longue durée (Duby 1973, 15-19). Les analyses géomorphologiques et géoarchéologiques, couplées à l'étude des textes et aux données de la fouille, renforcent aujourd'hui la lecture stratigraphique des sites et permettent de mieux comprendre les dynamiques locales de la trame des habitats médiévaux. L'optimum climatique médiéval des VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles accompagne l'extension de l'*ager* et le renouveau du peuplement aux siècles centraux du Moyen Âge. L'épisode du Petit Âge glaciaire (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), mieux éclairé par les textes, suscite également l'intérêt pluridisciplinaire depuis l'ouvrage de E. Le Roy Ladurie (Le Roy Ladurie 1967 ; Carozza 2009). Mais, pour une période aussi reculée que l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge, les sources textuelles faisant allusion au contexte climatique sont on le sait rarissimes (Alexandre 1987) et, lorsqu'il s'en trouve, les événements extraordinaires relatés ne servent qu'à illustrer le discours eschatologique de l'apocalypse comme chez Grégoire de Tours (Livre V, 23 ; VI, 25). La part du réel et la fréquence de ces événements restent donc bien difficiles à établir à partir de telles sources qui ont généré, malgré leur grande rareté, un discours catastrophiste (Fourquin 1975). En matière de peuplement, le perchement de l'habitat aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles signe, par son ampleur maintenant bien perçue, un basculement du système d'occupation durant l'Antiquité tardive, et la part du climat dans cette évolution n'est guère encore prise vraiment en considération, faute d'une mise en corrélation plus précise de l'habitat de hauteur avec les dynamiques qui s'opèrent dans les terroirs de plaine davantage exposés à l'aléa climatique. Aussi, cette brève communication n'a qu'une valeur d'essai, dans le but de poser des questions soulevées par le croisement des données disponibles en Provence et en Catalogne pyrénéenne, essai qui pourrait être davantage développé dans les limites d'un article.

Rappelons que les V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles constituent une période fort mal pourvue en données textuelles lesquelles permettraient, notamment, de mieux appréhender le peuplement dans ses formes et les facteurs sous-tendant son évolution. De sorte que la perception des dynamiques du peuplement, comme le processus de perchement de l'habitat aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, furent longtemps associés non pas à l'idée d'une éventuelle croissance ou reconquête d'espaces, mais au facteur d'insécurité. Paul Albert Février fut le premier, dans un article paru en 1978, à remettre en cause l'idée d'un déclin prolongé du peuplement à la fin de l'Antiquité : si un repli affecte effectivement des terroirs dès le III<sup>e</sup> siècle, d'autres à l'inverse se structurent nouvellement à partir du V<sup>e</sup> siècle autour d'agglomérations secondaires souvent refondées sur d'anciens *oppida* protohistoriques comme celui de Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts (Février 1978). Depuis ces travaux fondateurs, le haut Moyen Âge a fortement retenu l'attention de la communauté scientifique. L'ouverture de grands chantiers de fouille dans le cadre de programmes pluridisciplinaires, mais aussi la multiplication des découvertes en archéologie préventive, comblent les lacunes textuelles et renouvellent les problématiques relatives à l'histoire du peuplement. Les fouilles de groupes épiscopaux paléochrétiens, mais aussi les recherches portant la réoccupation des grottes (Congès *et al.* 1983), le devenir des *villae* antiques (désertion, maintien, transfert) (Pellecuer, Pomarède 2001), la christianisation des campagnes (Delaplace 2005) ou la création d'habitats groupés et perchés dans le courant du V<sup>e</sup> siècle comme Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud 1994), révèlent une évolution contrastée des systèmes de peuplement perturbant les anciennes hiérarchies territoriales héritées de l'Antiquité autour des cités épiscopales émergentes (Schneider 2007).

Si le perchement de l'habitat est aujourd'hui considéré comme un des faits majeurs de l'Antiquité tardive, il n'existe pas de synthèse provençale sur cette question alors que, paradoxalement, la région offre l'un des corpus les plus riches. La christianisation a longtemps constitué un domaine de recherche privilégié pour ces siècles dans la région, alors que les enquêtes varoises ont pourtant souligné l'importance du nombre de « villages perchés » tardo-antiques (Sauze 2005). Pour les seuls départements des Bouches-du-Rhône et du Var, l'inventaire porte à une trentaine le nombre de sites perchés créés ou réoccupés durant l'Antiquité tardive (fig. 1) : leur superficie, connue à partir des prospections ou de la fouille, est comprise entre 1 et 3 ha et excède dans deux cas 5 ha (Saint-Blaise, Constantine). Cet inventaire, lié aux aléas des prospections et des fouilles, est à coup sûr très en deçà de la réalité si l'on considère aussi l'existence de vestiges tardo-antiques masqués aujourd'hui par des villages. Implantés tous les 15 kilomètres en moyenne et dominant de petits bassins versants, ces sites forment un réseau qui peut sembler assez resserré. Comme dans les régions voisines, cette répartition signe l'émergence d'un paysage nouveau au moment où, rappelons-le, le système domanial (*villa*) décline, ou du moins évolue vers de nouvelles formes d'occupation comme la *villa* Saint-Pierre de Vence à Eyguières (Pelletier, Poguet 2008). Les fouilles, bien que rares et plus ou moins extensives, révèlent des concordances chronologiques entre les sites : démarrant dans le second quart du V<sup>e</sup> siècle, le processus de perchement atteint son apogée au VI<sup>e</sup> siècle et décline dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle. Entre Ampurdan et Roussillon, le versant méditerranéen des Pyrénées connaît, comme en Languedoc, le même processus dans un champ chronologique similaire. Dans le massif des Albères, Ultréra est créé durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Contrairement à la Provence, le réseau semble ici se maintenir au VII<sup>e</sup> siècle (mentions de *castra* et création du Puig Rom à Roses) et, même si la question d'un hiatus au VIII<sup>e</sup> siècle reste encore posée, certains de ces sites servent d'assise aux établissements castraux dès les temps carolingiens (Constant 2005).



Fig. 1 - Répartition des habitats perchés des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (Bouches-du Rhône et Var) (A. Constant *del*).

Par son ampleur remarquable, le perchement présente les traits d'une conquête (ou reconquête) du *saltus* pour laquelle le poids du facteur démographique ne peut être évalué. Aussi, l'insécurité ne peut plus prétendre avoir entièrement motivé ce perchement (« habitat refuge »). Nés après les grandes migrations et maintenus sous la domination wisigothique et franque, ces habitats sont largement ouverts sur le grand commerce méditerranéen. Leurs équipements défensifs semblent, comme l'enceinte de Saint-Blaise, davantage monumentalisés voire rénovés à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle (Démians D'Archimbaud 1994). Le rôle moteur des chefs-lieux de cités dans la création de ces sites, ou du moins dans l'encadrement du mouvement, est révélé par la découverte en fouille d'églises intra-muros (Saint-Blaise, Constantine, et San Peire à Evenos). Les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles constituent l'Âge d'or de l'Église provençale (Février 1989), et les lieux de culte relèvent alors en principe de l'administration épiscopale [conciles d'Orange en 441 (nomination des prêtres et baptême) et d'Agde en 506 (statut de l'*oratorium in agro*)]. Des chefs-lieux de cités rénovés à partir des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles par la fondation de cathédrales et de baptistères, l'émergence d'habitats nouveaux sur les hauteurs dans l'orbite de ces centres et le maintien du grand commerce irriguant les sites perchés, livrent plutôt l'image d'une Provence qui n'est pas vraiment en crise mais où s'opère néanmoins une nouvelle dynamique paysagère dont l'ampleur peut sembler spectaculaire.

A côté d'une lecture administrative ou territoriale du phénomène, il est légitime de se demander si les conditions climatiques des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles furent à l'origine d'une perturbation du système de peuplement, et ce d'autant plus que les études conduites en vallée du Rhône dressent solidement le tableau d'une crise hydrologique survenue vers la fin du V<sup>e</sup> siècle et durant le VI<sup>e</sup> siècle (Leveau *et al.* 2002 ; Vella *et al.* 2009). En moyenne et basse vallée du Rhône, la modification du cadre géomorphologique et géoarchéologique signe un nouvel épisode climatique : après une phase de stabilité et de pédogenèse (IV<sup>e</sup>-milieu/fin V<sup>e</sup> siècles), un dérèglement hydrologique semblable à celui de la crise climatique des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles contraint (fin V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) les terroirs et les habitats de bas de versants (troncatures, recouvrements des terres, destructions). En milieu rural, « l'élargissement de la bande d'activité (des cours d'eau) et l'instabilité extrême réduisent fortement les possibilités d'installation à proximité des lits fluviaux » (Berger, Brochier 2006 : 203). Bien que l'amorce du perchement (second quart du V<sup>e</sup> siècle) soit en Provence de peu antérieure à cet épisode, ce mouvement est confirmé au VI<sup>e</sup> siècle et entre dans la convergence de facteurs où la crise climatique, qui impacte la dynamique des terroirs les plus exposés, n'est peut-être pas complètement étrangère. Notons que pour les riches terres du Tricastin et du Haut-Comtat, P.-A. Février avait déjà constaté un effondrement régulier et durable de l'habitat rural au-delà du III<sup>e</sup> siècle, contrastant avec le renouveau du V<sup>e</sup> siècle sur les zones du relief (Février 1978). Les fouilles provençales livrent des indices (résilience ?), ponctuels et pouvant suggérer que l'habitat fut effectivement contraint ici et là par des problèmes de nature hydrologique. Lorsque l'état de conservation des sites en permet la lecture stratigraphique et les interprétations avancées par le fouilleur le signalent, les sols sont exhaussés dans certains habitats ruraux ou urbains durant les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles : une augmentation du niveau de l'aquifère ou les contraintes liées au drainage de l'eau semblent pouvoir l'expliquer à Eyguières (Pelletier, Poguet 2008) et peut-être à Aix. Sur les basses terres littorales, l'habitat se cantonne uniquement sur les bourrelets alluviaux de Camargue (Arnaud-Fasseta, Landuré 1997). A Arles, la réorganisation des aires funéraires tardo-antiques suburbaines interroge également sur le facteur climatique compte-tenu de la proximité immédiate du Rhône : les zones funéraires aménagées aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles à Trinquetaille et aux abords du cirque antique sont délaissées, et seul le vaste ensemble des Alyscamps se maintient à l'entrée orientale de l'agglomération (Heijmans, Rothé 2008). La présence ici de tombes privilégiées peut néanmoins justifier la polarisation des sépultures dans ce secteur suburbain, mais la zone des Alyscamps est aussi tout de même plus en retrait des rives immédiates du Rhône...

Amorcé vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, s'affirmant au VI<sup>e</sup> siècle, le perchement de l'habitat s'inscrit donc dans un contexte climatique plutôt contraignant, affectant particulièrement les basses terres alluviales. Ce n'est peut-être pas un hasard si ce processus semble parfois, lorsque la carte du peuplement peut être établie à grande échelle, faire écho au déclin d'exploitations domaniales ou de pôles d'occupation proches pourtant florissants durant les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Nous prendrons par exemple la carte de répartition des sites autour du *castrum* d'Ultréra dans la région des Albères, un secteur de choix pour appréhender dans un espace restreint les dynamiques s'opérant entre piémont et bas-versant pyrénéen (fig. 2). Situé sur la rive droite du Tech à basse altitude dans une zone parcourue de cours d'eau pouvant être à débit torrentiel, le foyer de peuplement du Bas-Empire qui s'articule autour d'une *villa* et de nécropoles dans le terroir de Palau-del-Vidre décline durant les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Il est étonnant de constater que ce déclin est contrebalancé par l'émergence sur les hauteurs d'Ultréra durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle à seulement 4 km de distance. Cette dialectique spatiale entre les habitats de plaine et de hauteur semble ne pas être ici soudaine, mais étalée jusqu'à un point de rupture voyant le *castrum* d'Ultréra émerger comme pôle de peuplement principal de la contrée au VI<sup>e</sup> siècle (transfert, site relais ?). Nous pourrions également citer pour la Provence et parmi de nombreux cas ceux des *villae* de Font Crémat et de Rougiers qui déclinent au profit d'installations sur les sommets voisins.

Des perturbations locales de l'agrosystème près des cours d'eau furent-elles aussi à l'origine du perchement? Dans le cas de la basse vallée du Tech, cette idée mériterait sans doute d'être confrontée à l'analyse des séquences pédo-sédimentaires en cours sur le chantier voisin de Taxo d'Avall. Afin d'évaluer et de vérifier davantage l'impact des événements climatiques sur le système de peuplement tardo-antique, il est à souhaiter l'engagement d'analyses géo-archéologiques autour des sites perchés et dans les proches terroirs (*villae*), souvent fouillés anciennement, pour étayer ce dossier.

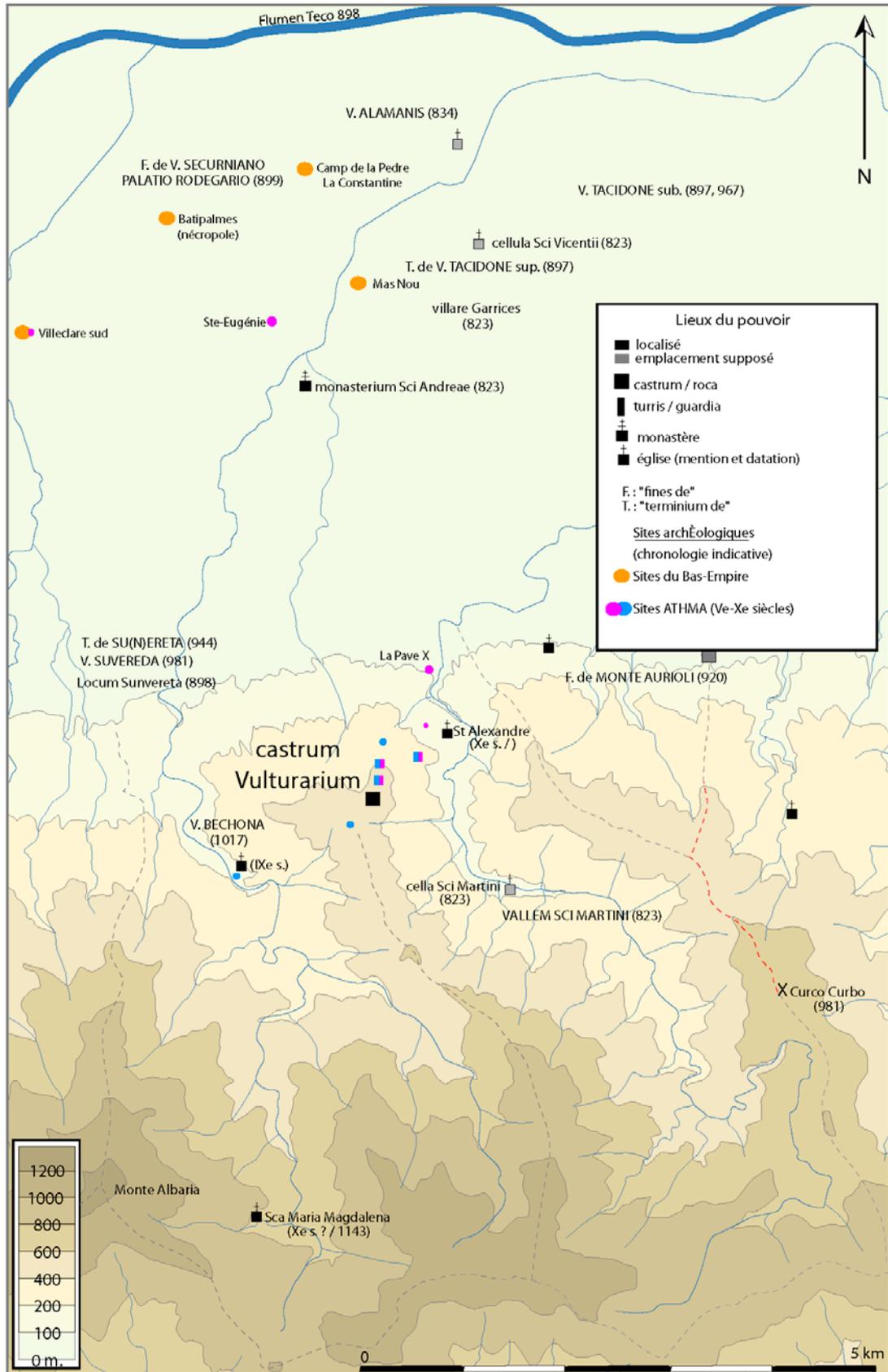


Fig. 2 - Dialectique du peuplement ATHMA en basse vallée du Tech (A. Constant 2005 : vol. 2, 148).

## Bibliographie non exhaustive

**Alexandre 1987** : ALEXANDRE (P.), *Le climat en Europe au Moyen Age*, Paris, E.H.E.S.S., 1987.

**Arnaud-Fassetta, Landuré 1997** : Arnaud-Fassetta (G.), Landuré (C.) - Occupation du sol et contraintes fluviales dans le delta du Rhône (France du Sud). In : *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, XVIIe. Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21oct. 1996, Juan-les-Pins, APDCA, p. 285-308.

**Berger, Brochier 2006** : BERGER (J.-F.), BROCHIER (J.-L.) - Paysages et climats en moyenne vallée du Rhône : apports de la géo-archéologie. In : *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, DAF, n°98, 2006, p. 164-208.

**Carozza 2009** : CAROZZA (J.-M.) dir., *Le Petit Âge glaciaire dans le sud de la France (bas Moyen Âge - XIX<sup>e</sup> s.)*, Actes de la table ronde de Lattes, 11 mai 2007, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 27, 2009.

**Congès et al. 1983** : CONGES (G.), BONIFAY (M.), J.-P. BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Un dépotoir de la fin de l'Antiquité dans la grotte de la Fourbine, Saint-Martin-de-Crau (13), *RAN*, XVI, 1983, p. 347-364.

**Constant 2005** : CONSTANT (A.) - *Du castrum à la seigneurie : pouvoirs et occupation du sol dans le massif des Albères et ses marges (III<sup>e</sup> s.-XII<sup>e</sup> s.)*, Thèse de doctorat, CURSENTE (B.) dir., mars 2005, tome 1 (*Synthèse*), tome 2 (*Sources, dossiers et annexes*).

**Delaplace 2005** : DELAPLACE (C.) dir. - *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, éd. Errance, 2005.

**Démians D'Archimbaud 1994** - DEMIANS D'ARCHIMBAUD dir. - *L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) du Ve au VIIe siècle*. Documents d'Archéologie Française, 1994, n°45.

**Duby 1973** : DUBY (G.) - *Guerriers et paysans, VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Premier essor de l'économie européenne*, Paris, Gallimard, 1973.

**Février 1978** : FEVRIER (P.-A.), Problème de l'habitat du Midi méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Âge, *Jahrbuch des römischgermanischen Zentralmuseums Mainz*, 25, 1978, p. 208-249.

**Février 1989** : FEVRIER (P.A.) dir. - *Histoire de Provence*, tome 1, ed. Ouest-France, 1989, p. 443-491.

**Fourquin 1975** : FOURQUIN (G.) - Le premier Moyen Âge. In : *Histoire de la France rurale*, tome 1, Paris, 1975, p. 287-319.

**Heijmans, Rothé 2008** : HEIJMANS (M.), ROTHE (M.-P.) - Carte archéologique de la Gaule. 13/5. Arles, Crau, Camargue, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2008.

**Kotarba 2007** : KOTARBA (J.), Les sites d'époque wisigothique de la ligne LGV, apports et limites pour les études d'occupation du sol de la plaine du Roussillon, *Domitia*, n°8/9, 2007, p. 43-70.

**Le Roy Ladurie 1967** : LE ROY LADURIE (E.) - *Histoire du climat depuis l'An mil*, Flammarion, 1967.

**Leveau et al. 2002** : LEVEAU (P.), PROVENSAL (M.), BRUNETON (H.), PALET-MARTINEZ (J.-M.), POUPET (P.), WALSH (K.) - La crise environnementale de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age : définition d'un modèle et retour aux milieux réels, *Equilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires en Europe de l'Ouest, Actes du colloque international de Besançon, septembre 2000*, Besançon, 2002.

**Ouzoulias et al. 2001** : OUZOULIAS (P.), PELLECUER (C.), RAYNAUD (C.), VAN OSSEL (P.) et GARMY (P.), dir. - *Les Campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association AGER, Montpellier, 11-14 mars 1998, Antibes, éd. APDCA, 2001.

**Pellecuer, Pomarèdes 2001** : PELLECUER (C.), POMAREDES (H.) - Crise, survie ou adaptation de la *villa* romaine en Narbonnaise Première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon. *In : Les Campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, APCDA, Antibes, 2001, p. 503-532.

**Pelletier, Poguet 2008** : PELLETIER (J. -P.), POGUET (M.) - Le haut Moyen Âge dans la villa Saint-Pierre 1 à Eyguières (Bouches-du-Rhône), *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 26, 2008, p. 3-16.

**Sauze 2005** : SAUZE (E.) - « L'habitat fortifié et les premières installations villageoises ». *In : 15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Delestre (X.) dir., Aix-en-Provence, 2005, p. 130-135.

**Schneider 2007** : SCHNEIDER (L.) - Cités, campagnes et centres locaux en Gaule narbonnaise aux premiers siècles du Moyen Age (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) : une nouvelle géographie, de nouveaux liens. *In : SENAC (Ph.) éd. - Actes du colloque international Villa II - Ciudades y campo en la Tarraconense y en al-Andalus (ss. VI-XI) : la transición*, Saragosse 20-22 novembre 2006, Toulouse, Université du Mirail, Collection Méridiennes, Série Etudes médiévales Ibériques, 2007, p. 13-40.

**Vella et al. 2009** : VELLA (C.), LEFEVRE (D.), REY (T.) - Deltaic plain development and environmental changes in the Petite Camargue, Rhône Delta, France, *Quaternary Research*, vol. 71, n° 3, 2009, p. 284-294.

\* \*  
\*